



Mundial

Informationsblatt - Feuille d'information

Weltföderalisten der Schweiz
Fédéralistes mondiaux de Suisse

www.weltfoederalisten.ch



Ausgabe Juni 2009 – Édition de juin 2009

Postfach / CP 3092, 1110 Morges 3

Postcheckkonto / CCP 30-31728-8

Schreiben an Herrn Präsident Obama

Wir danken allen unseren Mitgliedern und Freunden, die unser Schreiben an Herrn **Präsident Obama** unterschrieben haben. Ungefähr die Hälfte unserer Mitglieder und gleichviele andere Personen haben uns bei dieser Aktion unterstützt.

Buch unseres Kassiers

Unser Kassier, Herr Willi **Herrmann**, hat das Buch «**Wir gestalten unsere Zukunft und die Zukunft unserer Kinder**» (Norderstedt, 2009) publiziert. Darin legt er seine Ansichten über die Notwendigkeit einer Neuorientierung unserer Welt und Gesellschaft dar. Er setzt sich nicht nur für eine planetarische Gesinnung und für einen Weltstaat ein, sondern auch für zahlreiche andere Reformen in Fragen, die uns Allen angehen. Wir haben ihn unterstützt, doch die im Buch vertretenen Ansichten verpflichten nur ihn persönlich, nicht unseren Verein oder unsere Mitglieder.

Die Welt in Krise - Wer regiert?

Dr. Karl Bründler

Bemerkungen unseres Präsidenten zur Notwendigkeit eines föderativen Weltstaates in der gegenwärtigen Lage

1. Grenzen des Wachstums – Die Einsichten des Club of Rome

1972 hat der Club of Rome seine neun Thesen „Grenzen des Wachstums“ veröffentlicht. Ich war mit dem Chefökonom der DuPont de Nemours an der Tagung des Wirtschaftsrates geleitet von Dr. Schwab in Davos wo die Ansichten des Club of Rome diskutiert wurden. Ich war von den Ansichten des Club of Rome überzeugt und versuchte diese bei der DuPont in Genf zu vertreten, leider mit wenig Erfolg. Die Amerikaner waren zu sehr am Wachstum ihrer Geschäfte interessiert um diese langjährigen Ziele des Wachstums anzunehmen. Die Inflation seit den Unruhen von 1968 und den Zugeständnissen an die Gewerkschaften waren für mich Voraussetzungen für eine Verlangsamung der Wirtschaften in den 70iger Jahren. Die erste Ölkrise von 1973

Lettre à Monsieur le Président Obama

Nous remercions tous nos membres et amis qui ont signé notre lettre au **Président Obama**. La moitié environ de nos membres et un nombre équivalent d'autres personnes nous ont accordé leur soutien très apprécié en l'occurrence.

Notre trésorier publie un livre

Notre trésorier, Monsieur Willi **Herrmann**, vient de publier le livre «**Wir gestalten unsere Zukunft und die Zukunft unserer Kinder**» (Norderstedt, 2009), dans lequel il expose ses idées sur l'organisation du monde, la nécessité d'une vision planétaire des problèmes et la nécessité d'un Etat fédéral mondial et sur un très grand nombre d'autres questions qui nous touchent tous. Bien que nous ayons accordé notre soutien à l'auteur, les idées exprimées n'engagent que ce dernier et ni notre association, ni notre comité ou nos membres.

Y a-t-il un pilote sur notre planète?

Karl Bründler

Réflexions de notre président concernant la nécessité d'un Etat fédéral mondial dans la situation actuelle

1. Les limites de la croissance – Les thèses du Club de Rome

En 1972, le Club de Rome a publié ses nouvelles thèses sur « Les limites de la croissance ». J'étais avec l'économiste principal de DuPont de Nemours à la conférence du Conseil économique dirigé par M. Schwab à Davos, où on a discuté les opinions du Club de Rome et j'ai essayé de les présenter chez DuPont de Nemours à Genève, malheureusement sans succès. Les Américains étaient trop intéressés par leurs affaires et ne voulaient pas fixer des objectifs à long terme à la croissance. L'inflation qui a suivi les perturbations de 1968 et les concessions faites aux syndicats ont créé, à mon avis, les conditions de l'effondrement de la croissance des économies dans les années 70. La première crise du pétrole en 1973 aggrava l'inflation et perturba l'économie mondiale. Malgré mes avertissements,

Weltföderalisten der Schweiz / Fédéralistes mondiaux de Suisse

Kontakt Redaktion „Mundial“: aforrer@gmx.ch - 079 278 49 30 / Contact rédaction „Mundial“: aforrer@gmx.ch - 079 278 49 30

verschärfte die Inflation und die Aussichten der Weltwirtschaft. Trotz meiner Warnungen in der DuPont in Genf blieben die Erwartungen der Amerikaner für das Geschäftswachstum optimistisch und erst bei der zweiten Ölkrise 1979/80 wurde zugestanden, dass man meinen Ansichten besser Gehör hätte zugestehen sollen.

Die Thesen des Club of Rome beruhten auf den Gegebenheiten der Welt in bezug auf Bevölkerungszuwachs bei abnehmenden Vorräten der Welt in bezug auf Mittel für die Wirtschaft. Die zu erwartende Verringerung der Hilfsmittel für die Wirtschaft sollte zu einer Anpassung der Wirtschaftspolitik führen und auf lange Sicht ausgestellt werden um grosse Schwankungen des Wachstums zu verhindern. Das Gewinnstreben der Geschäftswelt und die Forderungen der Gewerkschaften wollten sich diesen Einschränkungen nicht unterziehen. In der Folge wurden die Probleme des Weltklimas auf die Gesellschaft immer bedeutender was einem Ausgleich von Bedürfnissen und erzielbarer Produktion bedürft hätte.

Als Folge des zweiten Ölschocks 1979/80 wuchs die Weltwirtschaft in den 90iger Jahren wenig, besonders weil die USA die Ölpreiserhöhungen mehr zu spüren bekamen. Die Erwartungen der US-Bevölkerung und die Wachstumspolitik der USA-Regierung verhinderten eine Berücksichtigung der Erfordernisse für eine gerechtere Verteilung der Ressourcen in der Welt. Der Überkonsum der US-Bevölkerung über ihre realen Erträge führte zu einer immer grösseren Verschuldung von Staat, Wirtschaft und Haushalten, die durch die Ersparnisse der übrigen Welt finanziert werden musste. Diese jahrelange Ungleichheit führte zu immer grösseren Spannungen in der Weltpolitik. Das Wachstum von Asien – Japan, dann China, Indien etc. und die Ersparnisse der Bevölkerungen dieser Länder führten zu einer Verlängerung der Weltungleichheit der vorhandenen Finanzen. Eine zunehmende Expansion musste die Gefahren einer Finanzkrise erhöhen. Die immer grösser werdende Versorgung mit Geldmitteln führte zu einer übermässigen Erhöhung der Immobilienmärkte besonders in den USA, Grossbritannien, Spanien, Irland, die nicht haltbar war. Die Übertreibungen mussten zu einer Krise führen. In der Zwischenzeit hatte die enorme Entwicklung der Informationstechnik zu einer bedeutenden Zunahme der Produktivität geführt, was nochmals das Wachstum der Weltwirtschaft förderte. Um die Jahrhundertwende brach diese Technologiespekulation zusammen mit einer mehrjährigen Krise. Der Überkonsum in den USA und Grossbritannien änderte sich aber nicht, sodass das Ungleichgewicht in der Weltwirtschaft noch vergrössert wurde. 2007 kam dann das Ende des Immobilienbooms in den USA. Die Finanzierung

les Américains de DuPont de Nemours à Genève restèrent optimistes et continuèrent à espérer que la croissance se poursuivrait. On ne comprit qu'on aurait dû mieux tenir compte de mes opinions que lors de la deuxième crise du pétrole en 1979/80.

Dans ses thèses, le Club de Rome prenait en considération l'accroissement de la population mondiale et la diminution des ressources du globe. La perspective d'une diminution des ressources exigeait une adaptation à long terme de la politique économique, afin d'éviter de trop grandes fluctuations de la croissance. Mais les hommes d'affaires avides de profits et les syndicats qui maintenaient leurs exigences ne voulaient pas entendre parler de restrictions. Depuis, l'impact des problèmes climatiques sur la société a pris une ampleur qui nécessite un réajustement des demandes et de la production.

A la suite du deuxième choc pétrolier, la croissance de l'économie mondiale a été faible dans les années 90, surtout parce-que les Etats-Unis ont été davantage affectés par l'augmentation du prix du pétrole. Les exigences de la population américaine et la politique de croissance du gouvernement des Etats-Unis empêchèrent une répartition plus juste des ressources mondiales. La surconsommation de la population américaine qui vivait au-dessus de ses moyens provoqua un endettement croissant de l'état, de l'économie et des ménages ; cet endettement a dû être financé par les autres pays. Ce déséquilibre persistant a perturbé de plus en plus gravement la politique mondiale. La croissance des pays d'Asie – Japon, Chine, Inde – et les économies réalisées par les populations de ces pays ont maintenu les inégalités sur le plan financier. L'expansion ne pouvait qu'aggraver les risques d'une crise financière. L'accroissement de la masse financière provoquait une expansion excessive sur les marchés immobiliers en Amérique, en Grande-Bretagne, en Espagne et en Irlande. La situation devint insoutenable. L'exagération devait provoquer une crise. Entre-temps, le développement énorme de la technique informatique produisait une augmentation importante de la productivité, ce qui a provoqué une nouvelle poussée de la croissance économique sur le plan mondial. La surconsommation aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne s'est poursuivie, aggravant les déséquilibres dans l'économie mondiale. En 2007, le boom immobilier stoppa aux Etats-Unis. Le financement par les banques américaines des achats d'immeubles par la population de ce pays a même été rendu possible grâce aux lois adoptées par le congrès américain. Cela favorisa un énorme surendettement d'une partie des ménages américains. Le déclin des affaires immobilières qui s'ensuivit provoqua une crise financière parce-que les hypothèques furent converties en papiers négociables qui furent vendus

der US-Banken für den Kauf von Liegenschaften durch die US-Bevölkerung wurde sogar vom US-Parlament ins Gesetz geschrieben, was zu einer enormen Verschuldung eines Teils der US-Haushalte führte. Die einbrechende Abnahme des Liegenschaftengeschäftes führte zu einer Finanzkrise, weil die Hypotheken verwandelt wurden, um diese in der ganzen Welt zu verkaufen. Die unkontrollierte Vermehrung dieser Wertpapiere führte zu einer immer grösser werdenden Unsicherheit des Wertes dieser Wertpapiere bis die Banken und Investoren diese Wertpapiere nicht mehr kauften. Das Kreditwesen in den USA brach zusammen, was sich weltweit ausdehnte. Die Finanzkrise wuchs zu einer Weltwirtschaftskrise aus, die sich schnell ausbreitete. Die Präsidentschaftswahlen in den USA brachten einen neuen Präsidenten, der die Krise mit neuen Mitteln bekämpfen wollte. Die enormen Förderungsprogramme der Wirtschaft und die Massnahmen der Zentralbanken wurden nach den USA auch in der übrigen Welt lanciert. Es ist wahrscheinlich, dass kurzfristig diese Massnahmen Ergebnisse zeigen werden, und sich die Weltwirtschaft verbessert.

Eine grundsätzliche Frage ist aber nicht beantwortet. Die Krise wurde wesentlich durch den Überkonsum verursacht und die vorgeschlagenen Massnahmen führen zu einer Wiederholung dieser Fehler. Es besteht die Gefahr, dass nach einer kurzfristigen Verbesserung der Wirtschaftslage es wieder zu einem übermässigen Wachstum führen kann, wenn nicht nach dem Durchschreiten des Tiefpunktes notwendige Korrekturen gemacht werden. Dies wird aber schwierig sein, denn Bevölkerung und Regierung wünschen immer mehr Wachstum. Das Einsehen in mehr Bescheidenheit ist schwierig zu erzielen trotz den Erkenntnissen und den immer wichtiger werdenden Erfordernissen des Weltklimas. Wenn auch diese Klimabedingungen von aller Bevölkerung eingesehen werden ist die Umsetzung in der Politik fraglich. Die Erfordernisse für Politik und Bevölkerung zur Begrenzung des Wachstums nach Club of Rome ist schwierig in die Tat umzusetzen. Es braucht wahrscheinlich nochmals eine weltweite Krise bis endlich die notwendigen Änderungen weltweit eingeführt werden. Es muss aber unbedingt erreicht werden, dass Bevölkerung und Regierungen das Notwendige anstreben und durchsetzen. Hoffnung ist möglich aber alle interessierten Kreise müssen enorme Anstrengungen übernehmen.

2. Die gegenwärtige Krise

Die gegenwärtige Krise ist die grösste seit der Depression der 30er Jahre. Sie hat mit der Gier der Vermittler der Immobilienhypotheken begonnen. Das USA-Parlament hat Gesetze erlassen, die die amerikanischen Banken verpflichtete, allen Personen Hypotheken zu geben, die nicht die notwendigen finanziellen Mitteln hatten, unter dem

dans le monde entier. L'augmentation incontrôlée de tous ces papiers-valeurs jeta des doutes sur leur qualité; en raison de l'insécurité grandissante qui en résulta, les banques et les investisseurs refusèrent d'en acheter. Le système de crédit américain s'effondra rapidement, ce qui se répercuta dans le monde entier. Dans ces conditions, la crise financière ne tarda pas à provoquer une crise économique mondiale. Les élections qui se sont déroulées l'année passée, ont porté à la présidence des Etats-Unis un homme nouveau qui est bien résolu à combattre la crise avec des moyens également nouveaux. Les énormes programmes d'expansion économique et les mesures d'appoint qui ont été décidés par les banques centrales aux Etats-Unis, ont été imités partout dans le monde entier. Il est donc fort probable que ces mesures donneront des résultats tangibles à court terme et que l'économie mondiale s'améliorera suffisamment.

Mais on n'a pas encore donné de réponse à une question fondamentale, sans laquelle rien ne peut être considéré comme résolu. La crise est, comme nous l'avons vu, le résultat de la surconsommation et on peut se demander si les mesures proposées ne tendent pas à répéter simplement les graves fautes qui ont été commises. S'il en est ainsi, après une amélioration à court terme, on risque d'assister de nouveau à une croissance exagérée, à moins qu'on ne procède à temps aux corrections qui s'imposent impérativement après que l'on aura dépassé le creux de la vague. On n'y parviendra que difficilement, parce-que les populations aussi bien que les gouvernements désirent toujours réussir à obtenir une croissance accrue. Il sera difficile d'admettre la nécessité de faire preuve de plus de modestie en dépit des connaissances acquises et des contraintes climatiques croissantes. Même si les peuples prennent conscience des conditions imposées par le climat, il n'est pas sûr qu'une politique adéquate soit adoptée. Une restriction de la croissance telle qu'elle est exigée dans les thèses développées par le Club de Rome il y a bientôt quarante ans, est difficilement réalisable. Les changements nécessaires ne seront probablement opérés qu'après une autre crise mondiale. Il est indispensable que les peuples et les gouvernements se décident à réaliser ces changements. Tous les intéressés devront faire les efforts nécessaires. Il y a de l'espoir.

2. La crise actuelle

La crise actuelle est la plus grande depuis la dépression des années trente. Elle a débuté par l'avarice des intermédiaires des hypothèques immobilières. Le parlement des Etats-Unis a fait des lois pour obliger les banques américaines à donner des hypothèques à tout le monde, même à des personnes qui n'ont pas les moyens sous le prétexte de l'équité. Les banques n'ont pas

Vorwand der Gleichheit. Die Banken haben die finanzielle Situation der Gesuchsteller für Hypotheken zu prüfen. Sie haben Beträge gewährt, die oft höher waren als der Wert der Häuser. Das ist gegen die Regeln in Europa, wo die Gesetze ein Depot von mindestens 20 Prozent verlangen, um Hypotheken zu gewähren. Um sich von den Risiken zu befreien, haben die amerikanischen Banken die Hypothekentitel in Obligationen, die durch die Hypotheken gedeckt waren, gewandelt. Und dies mehrere Male. Man kannte nicht mehr den Wert der Obligationen, was dazu geführt hat, dass die Banken sich gegenseitig keine Darlehen mehr gaben. Deshalb die finanzielle Krise. Die Reduktion der Zinssätze der Zentralbanken hat nicht genügt, um das Vertrauen der Banken gegen einander herzustellen. Der Rückgang der Immobilienpreise in den USA hat die Situation verschärft; man kennt die Grenze dieses Rückganges nicht. Das Problem hat sich auf weitere Länder ausgedehnt, vor allem in Grossbritannien und Spanien. Somit hat sich die Finanzkrise internationalisiert und die reale Wirtschaft angesteckt. Um gegen die Rezession anzukämpfen, haben die Regierungen und die Zentralbanken Förderungsprogramme entwickelt, um die reale Wirtschaft zu stimulieren. Gigantische Summen wurden festgesetzt durch die Staaten, vor allem die USA, England, China, Indien und Japan. Man weiss nicht, ob dies Resultate ergibt, denn das Vertrauen hat sich nicht wieder hergestellt und es hat wenig Chance, dass sich dies machen wird. Ohne das Vertrauen werden die Wirtschaften sich nicht ankurbeln. Die Krise kann lange dauern und man weiss nicht, welche andere Massnahmen ergreifen. Die Wiederherstellung der Finanzsysteme wird nicht schnell erfolgen und das verlängert die Krise. Der Konflikt zwischen nationalen und internationalen Interessen muss geregelt werden, was eine schwierige Aufgabe ist. Die Regierungen sind sich dessen bewusst, aber es braucht Zeit.

Die Probleme zeigen, die Notwendigkeit ein Weltregierungssystem zu haben. Die Freiheit der Märkte hat nicht funktioniert. Um die Welt wieder in Ordnung zu bringen, ist es notwendig, dass Ordnung und Gerechtigkeit weltweit geregelt werden. Es braucht Gesetze und Macht weltweit, damit die Wirtschaft funktioniert. Die UNO genügt nicht, weil fünf Grossmächte es nicht akzeptieren, dass die Mehrheit der Länder bestimmen. Die Demokratisierung der UNO ist notwendig.

3. Föderalistische Weltregierung

Eine föderalistische Weltregierung muss durch die Verbesserung der UNO erreicht werden. Bei der heutigen Krisen sollten die Regierungen und der neue US-Präsident die Voraussetzungen schaffen, damit die UNO ein Völkerparlament einführt, um die Weltbank und den Währungsfonds zu verstärken und die Länder zur besseren Kontrolle der Währungs- und

kontrôlé la situation financière des demandeurs d'hypothèques et ont octroyé des montants souvent plus élevés que la valeur des maisons sans dépôt d'argent propre. C'est contraire aux règles en vigueur en Europe, où la législation exige un dépôt d'au moins 20 pour cent de la valeur de la maison pour octroyer les hypothèques. Pour se débarrasser des risques, les banques américaines ont transformé les cellules hypothécaires en obligations. Elles l'ont fait à plusieurs reprises. On ne connaissait plus la vraie valeur des obligations, ce qui a incité les banques à ne plus se prêter mutuellement de crédits, d'où la crise financière. La réduction des taux d'intérêt par les banques centrales n'a pas suffi pour rétablir la confiance entre les banques. La baisse des prix de l'immobilier aux Etats-Unis a aggravé la situation. On ne connaît pas la limite de cette baisse. Le problème s'est étendu à d'autres pays, surtout à l'Angleterre et à l'Espagne. La crise financière s'est internationalisée et a affecté la situation de l'économie réelle. Pour lutter contre la récession qui en est résultée, les gouvernements et les banques centrales ont rédigé des plans de stimulation de l'économie réelle. Des sommes gigantesques ont été déboursées par les grands pays, surtout les Etats-Unis, l'Angleterre, la Chine, l'Inde et le Japon. On ne sait pas si on obtiendra les résultats espérés, parce que la confiance n'est pas rétablie. Il y a peu de chances qu'elle se rétablisse. Sans la confiance, nos économies ne vont pas démarrer. La crise peut durer longtemps. On ne sait pas quelles autres mesures prendre. La restructuration des systèmes financiers ne va pas se faire rapidement, ce qui va prolonger la crise. Les conflits entre les intérêts nationaux et les intérêts internationaux doivent être résolus. La tâche sera difficile. Les gouvernants se sont rendu compte de la situation, mais il faut du temps.

Les problèmes montrent la nécessité d'avoir un système de gouvernement mondial. La liberté des marchés n'a pas fonctionné. Pour rétablir l'ordre dans le monde, il est nécessaire que l'ordre et la justice soient mondiales. Il faut des lois et des pouvoirs mondiaux pour que l'économie puisse fonctionner correctement. L'ONU n'est pas suffisante. Cinq états y disposent du veto, ce qui n'est plus accepté par la majorité des pays du monde. La démocratisation de l'Organisation des Nations unies est nécessaire.

3. Un gouvernement mondial fédéral

Un gouvernement mondial fédéral doit être créé par l'amélioration de l'ONU. Vu les crises actuelles, les gouvernements et surtout le nouveau président des Etats-Unis d'Amérique, devraient être en mesure de créer les conditions pour que l'ONU se dote d'un Parlement des peuples. Ce parlement devrait renforcer la Banque mondiale et le Fonds monétaire international et obliger les pays à contrôler efficacement la politique des monnaies et

Kreditpolitik zu zwingen. Es ist unverantwortlich, dass die USA eine Politik führt, die seinen Bürgern Vorteile gibt, die sie nicht verdienen. Das US-Parlament glaubt, dass die US-Bewohner ein Recht auf ein Eigenheim haben, ohne die notwendigen finanziellen Mitteln zu besitzen. Nirgends in der Welt herrscht diese Meinung. Das Hypothekengeschäft muss überall in der Welt geregelt und verschärft werden. Eine minimale Eigenfinanzierung von z.B. 20 Prozent des Kaufpreises sollte gesetzlich festgesetzt werden. So wäre die Situation des Immobilienmarktes wie in den USA, nicht möglich gewesen. Die Wiederholung der Finanzkrise würde in Zukunft vermieden.

Ein Völkerparlament der UNO hätte die Möglichkeit, solche und andere Massnahmen und Gesetze zu veranlassen. Mit dem neuen US-Präsidenten ist es wahrscheinlich, dass die UNO mehr internationale Rechte in die Wege leitet. Die UNO-Generalversammlung muss veranlassen, dass die Regierungen verantwortungsvoller handeln. Nur so kann die Welt zu besseren Bedingungen die Sicherheit der Bürger in finanzieller Hinsicht fördern. Es ist nötig, die Macht aller Regierungen einzuschränken, damit die Gerechtigkeit herrsche.

Das Vetorecht der Grossmächte muss eingeschränkt werden, sonst kann man nicht bessere Bedingungen schaffen, um weltweit Gerechtigkeit und Sicherheit zu verwirklichen. Ein Völkerparlament in der UNO ist die Voraussetzung, dass die Grossmächte veranlasst werden, die Privilegien aufzugeben. Der neue Präsident dürfte die Macht haben, endlich die USA zu solchem Verzicht zu bringen. Nur die USA haben die Macht, Fortschritte in dieser Richtung zu erzielen. Es braucht einen enormen Einsatz in den USA, die Privilegien der USA zu reduzieren. Die Entwicklungen in die Welt als Folge der heutigen Krisen dürften schrittweise die Änderungen in der UNO ermöglichen. Die Schäden weltweit, die durch die Krisen entstanden sind, treffen nun alle Weltbewohner. Das bisherige Ausspielen der Finanzkraft einer Minderheit der Staaten und Finanzgruppen muss beseitigt werden. Die gegenwärtigen Krisen sollten die psychologischen Voraussetzungen schaffen, damit endlich wirkliche Fortschritte erzielt werden. In dieser Hinsicht sind die Bedingungen in den USA ausschlaggebend. Es ist zu hoffen, dass der neue Präsident die Macht hat, die politischen Massnahmen zu veranlassen. .

Die neuen Weltmächte – China, Indien, Russland und Brasilien – sollten neue Bedingungen schaffen, dass ein besseres Gleichgewicht in der Welt möglich ist. Es ist nötig, die gesetzlichen Voraussetzungen zu schaffen. Dazu kann ein Völkerparlament der UNO beitragen. Die gegenwärtigen Krisen sollten die Bereitschaft zur Gründung eines UN-Parlamentes erhöhen.

du crédit. Il est irresponsable que les Etats-Unis mènent une politique qui donne aux citoyens américains des avantages qu'ils ne méritent pas. Le parlement américain, le Congrès, croit que les citoyens américains ont le droit de s'offrir une maison sans avoir les moyens de la payer. Dans aucun autre pays du monde on ne prétendrait une telle chose. Le marché hypothécaire doit être réglé et renforcé dans le monde entier. Un financement propre minimal du prix d'achat devrait être exigé par la loi. De la sorte, la situation immobilière aux Etats-Unis n'aurait pas été possible. Une répétition de la crise financière pourrait être évitée à l'avenir.

Un parlement des peuples de l'ONU pourrait faire des lois instituant de telles mesures. Il est possible qu'avec le nouveau président des Etats-Unis, l'ONU puisse adopter des lois internationales. L'assemblée de l'ONU devrait améliorer et accroître la responsabilité des gouvernements. Ainsi, le monde pourrait favoriser de meilleures conditions de sécurité en matière de finances pour tous. Il est nécessaire que le pouvoir des gouvernements soit réduit pour réaliser plus de justice dans le monde.

Le droit de veto des cinq grandes puissances de l'ONU doit être restreint afin d'améliorer les conditions qui permettront d'assurer la justice et la sécurité dans le monde. Un parlement des peuples de l'ONU doit inciter les grandes puissances à renoncer partiellement à leurs privilèges. Le nouveau président américain a sans doute suffisamment de pouvoir pour obtenir que les Etats-Unis acceptent un tel abandon. Seuls les Etats-Unis d'Amérique peuvent faire progresser les choses dans ce domaine. Mais des efforts énormes sont nécessaires sur le plan politique pour obtenir que les Etats-Unis acceptent une réduction de leurs privilèges. Le développement de la crise mondiale actuelle devrait faciliter les changements dans l'ONU et dans le monde entier. Les pertes causées par les crises ont touché tous les citoyens dans le monde. Le pouvoir financier d'une minorité de pays et de groupes doit être éliminé. Les crises actuelles devraient créer les conditions psychologiques permettant de réaliser enfin des progrès substantiels. Les conditions existant aux USA sont déterminantes. Espérons que le nouveau président américain parviendra à prendre les mesures politiques qui s'imposent.

L'influence croissante de pays comme le Brésil, la Chine, l'Inde et la Russie devrait permettre d'atteindre plus facilement un meilleur équilibre dans le monde. Il est nécessaire de créer des conditions légales à cet effet. Un parlement des peuples de l'ONU peut y contribuer. En raison des crises actuelles, on peut espérer qu'un tel parlement sera institué.

Souveränität und Solidarität im Zeitalter der Globalisierung

Wolfgang M. Schröder

Es freut uns sehr, dass der prominente Wissenschaftler Dr. Schröder bereit war, für „Mundial“ folgenden Beitrag zu verfassen. PD Dr. phil. Lic. phil. W.M Schröder war nach Studien in Tübingen und Rom Mitarbeiter im Generalsekretariat der COMECE in Brüssel sowie SIAS-Fellow an der Yale Law School und am Wissenschaftskolleg zu Berlin. Gegenwärtig lehrt er Politische Philosophie an der Universität Tübingen und ist Mitglied des WIN-Kollegs der Heidelberger Akademie der Wissenschaften.

Souveränität reserviert, Solidarität vergemeinschaftet Zuständigkeiten. Statt konträr ist dies im Internationalen System des 21. Jahrhunderts komplementär. Hier wird *beides* gebraucht, wenn politische Problembearbeitung chancenreich und freiheitlich ausfallen soll. Wieso, zeigt sich im Blick auf sechs zentrale Wirkmuster, die die Ausgangslage bestimmen: (1) *Entgrenzung* (Durchlässigkeit oder gar Auflösung von Grenzen in Ökosystemen, Wirtschaft und Politik, teilweise auch in der Kultur); (2) *Faktormobilität* (hohe Mobilität der Produktionsfaktoren Kapital und Wissen sowie ökologischer und ökonomischer Risikofaktoren); (3) *Heterarchie* (wechselseitige, indes asymmetrische politische und wirtschaftliche Abhängigkeiten anstelle eindeutiger Über- und Unterordnungsverhältnisse); (4) *Legitimitätserosion* (politische und rechtliche Verantwortlichkeiten sind immer weniger klar zurechenbar); (5) *Vergangenheits-Zukunfts-Asymmetrie* (globale Veränderungen vollziehen sich meist durch Rupturen, „Zukunft“ ist nicht schlicht Trendfortsetzung); (6) *ambivalente Optionenvielfalt* (mit den Entscheidungsalternativen wächst die Entscheidungsunsicherheit). Beeinflussbar ist die Entwicklung dieses Feldes im Kern durch Geld, Souveränität und Solidarität. Die Macht des Geldes liegt zutage, weniger die aktuelle Relevanz von Souveränität und Solidarität. Im folgenden soll diese umrisshaft erläutert werden, beginnend mit dem Souveränitätsbegriff.

Souverän ist, wer Suprematie (*superiorem non recognoscans*) ausüben kann im Sinne höchstrangiger Rechtsmacht und Handlungsautonomie im eigenen Zuständigkeitsbereich. Nicht dieser Grundgedanke, bloss sein naiver Missbrauch ist heute obsolet. Als Strukturprinzip des Völkerrechts bleibt Souveränität als politikmächtiger Anspruch wichtig, weil er ein freiheitsfunktionales grundsätzliches Koordinationsverhältnis der Staaten begründet und schützt – in Abwehr illegitimer Übergriffe in Einzelstaatsbelange. Staatssouveränität wahrt ihre Relevanz näherhin kraft einer Umdeutung (oder konsequenten

Entfaltung) ihrer traditionellen Pointe: Der Staatsanspruch auf höchstrangige Rechtsmacht und Handlungsautonomie im eigenen Bereich impliziert die politisch-rechtliche Selbstzuordnung der vollverantwortlichen Grund- und Erstzuständigkeit für die Umsetzung von Gemeinwohlinteressen. Das schliesst *ein, nicht aus*, dass die gewissenhafte Wahrnehmung dieser Kompetenz eine kalkulierte Selbstöffnung von Staaten für internationale Kooperation und suprastaatliche Regelungsmacht mit Durchgriffswirkung auf einzelstaatliche Verfassungsräume fordern kann: zumal im Zeitalter der Globalisierung, in dem sich grenzüberschreitende, „transsoveräne“ Problemlagen häufen. Jedoch auch hier bedeutet Staatssouveränität strategisches Potential: bei der multilateralen Aushandlung legitimitätstheoretischer Standards, die für internationale Kooperation und suprastaatliche Regelungsmacht gelten sollen. Souveräne Staaten können rechtens darauf drängen, dass ihr internes Niveau an politischer Legitimität und Problemlösungsfähigkeit bestmöglich auf suprastaatlicher Kooperationsebene reproduziert oder doch respektiert werde. Nicht nur, aber auch für politisch und wirtschaftlich potente rechtsstaatliche Demokratien liegt hierin eine besondere Chance. Mit Aussicht auf Erfolg können sie Staatssouveränität anders geltend machen als bloss in der etatistischen Fehlform einer Lizenz zum Staatenegoismus. Staatssouveränität, wenn umsichtig auf breitere Zustimmungsfähigkeit hin gebraucht, verleiht ihren formulierten Vorbehalten beträchtliches Gewicht: auch der Reserve gegen alles, was letztlich keinen föderalistisch-subsidiär organisierten, bestmöglich grundrechtsdemokratisch orientierten Rahmen für Staatenkooperation bildet.

Nicht nur, jedoch vor allem hier kommt internationale Solidarität ins Spiel: zumal jene, die über die Staatenmoral gegenseitiger Hilfe in Katastrophenfällen hinaus geht. Diese wäre eine Solidaritätsbereitschaft, die, alternativ oder kombinatorisch, in zwei Einsichten gründet: (1) in der Anerkennung, dass in einer öffentlichen Notlage, die mehr als ein Staat verschuldet oder doch mitzubestehen hat, Mithilfe zur Notüberwindung eine Aufgabe der Gerechtigkeit ist und nicht bloss eine Motivationsfrage; (2) in der Anerkennung der Tatsache, dass einzelstaatliche Prosperität und zwischenstaatlicher Friede auf Dauer nicht ohne internationale Solidarität möglich sind – genauso wenig wie staatliche Autonomie ohne internationale Konsultation und Kooperation. Der sozialmoralische Solidaritätsdiskurs buchstabiert Grundeinsichten aus, die seit altgriechischer und alttestamentarischer Zeit zur Axiomatik der Sozial- und Politischen Philosophie gehören: dass nämlich die einzelnen – streng *als bloss einzelne* genommen – praktisch

autarkieunfähig sind und somit in ihrer Bedürfnisnatur von Grund auf und unverbrüchlich gemeinschafts-, kooperations- und subsidiaritätsverwiesen. Hierauf gründet die Vorstellung praktischer Zusammengehörigkeiten und gemeinsamer Verantwortung der einzelnen in kleineren und grösseren lebensweltlichen *de-facto*-Kollektiven, die sich ideell zu gefühlsmäßigen oder moralischen, konsensuell und vertraglich sogar zu *de-jure*-Einheiten organisieren lassen. Auf soziale Ganzheiten der erstgenannten Art bezogen meint der sozialmoralische Solidaritätsbegriff legitime Beanspruchbarkeit und tätige Mitverantwortung der einzelnen für gegenseitige Unterstützung und Hilfe – im Namen eines gesamthaften Ganzen, als dessen kooperations- und subsidiaritätspflichtige Teile die einzelnen sich einsehen lernen können. Eine Solidarität der „organischen“ Arbeitsteilung im Internationalen System sortiert und legitimiert politische Aufgaben klug und nüchtern nach Sachkompetenz. Das entspricht nicht nur einem anspruchsvollen Begriff von Sozialität, sondern auch der Idee effizienter Staatenkooperation.

*

Finanzkrise

Hans E. Brühlhart

Unser Mitglied, Herr Brühlhart, hat sich eingehend mit den Fragen beschäftigt, welche die aktuelle weltweite Finanzkrise aufwirft. Er hat uns seine Überlegungen in einer ausführlichen und sehr interessanten Schrift dargelegt. Es freut uns, hier Auszüge seiner Arbeit mit Schlussfolgerungen vom 15. Januar 2009 zu veröffentlichen, die den Weltföderalismus betreffen.

Herr Brühlhart, lic.rer.pol., war jahrelang Administrateur und Mitglied des Rektorates der Universität Freiburg.

Wir lebten bis vor kurzem in einer Welt der Vorherrschaft des Kapitals und neo-liberaler Marktwirtschaft in Gesellschaft, Finanz- und Realwirtschaft, in welcher Geld und Gewinn ohne andere Wertungen alle Lebensbereiche bestimmten. Missbräuche und Exzesse sowie global unverhältnismässige Verteilung von Einkommen und Vermögen führten zur heutigen Krise... Nur Ratlosigkeit gab es am WEF: „Man weiss nun wohl, was passiert ist, aber nicht, was man jetzt machen soll“ (Aussage von J.-P. Roth, Präsident SNB). Art und Weise der Rettung von Banken, von Unternehmungen und ihren Arbeitsplätzen, Stabilisierung der Lage und Entwicklung der Zukunft sind für Gesellschaft und Volkswirtschaft so bedeutend, dass es Sinn macht, sich auch als einfacher Bürger damit näher zu befassen.

...

Zum Auffangen der Krise sollen nun, je nach Herkunft, unterschiedlichste Interventionen einerseits zur Rettung und Gesundung der Finanzwirtschaft und andererseits Impulsprogramme

zur Ankurbelung der Konjunktur dienen. Nicht zu unterschätzen ist der Multiplikationseffekt solcher Pakete, wenn diese national und international einigermassen koordiniert werden ...

Es fehlt ... an grundsätzlich neuen, der Zeit entsprechenden Einsichten und erforderlichen Modellen. Wissenschaftler unterschiedlichster politischer Schattierung und Andere (auch die Soziallehre von Papst Leo XIII.) haben immer wieder Modelle zur Ordnung der Weltwirtschaft erarbeitet. Alle enthielten z.T. sehr gute, diskutabile oder unbrauchbare Elemente, aus welchen die **Politik** jeweilen nur Rosinen pickte. In der ewigen Polarisierung zwischen links und rechts, kommunistisch, dann sozialistisch und kapitalistisch und infolge von politischen Machtansprüchen sowie persönlichen Egoismen versagte sie immer wieder auf der Suche und bei der Durchsetzung eines der Menschheit wirklich dienenden Konzeptes. Politik und Wirtschaft sind gefordert!

...

Die Welt rückt im Eiltempo zu einer volkswirtschaftlichen Einheit zusammen, welche auf neue globale Strukturen und Vorgehen angewiesen ist. **Die Weltpolitik** bedürfte daher, zur Lösung der globalisierten Probleme auf Dauer, mittelfristig als Ersatz der UNO, der Gestaltung als **Föderation von Kontinenten** mit Welt-Parlament und –Kommissionen, Welt-Kollegial-Regierung sowie –Gerichtsbarkeit und –Sicherheitsorganen zur Aufrechterhaltung von Ruhe und Ordnung; dies bei Erhalt von relativer Autonomie und Vielfalt kultureller Identität der sich in jedem Kontinent befindenden Teile beziehungsweise Nationen oder Regionen. Gesunde, auf Landwirtschaft und KMU's gründenden **Binnenmärkte** (auch bei uns) sind Voraussetzung guten Funktionierens real- und finanzwirtschaftlich globalen Marktes. Dieser soll und darf nicht mehr wie bisher von einigen eigendynamischen Multis und ihren Managern und Aktionären spekulativ beherrscht bleiben. Es bedarf auch des Erhaltes national beziehungsweise **regional gesunder Währungen**, welche wieder durch attraktives **Gold** als tragende Stütze gedeckt werden sollten; anstatt durch von der Börse spekulativ auf marktpsychologisch bedingter Wertung von Angebot und Nachfrage gehandelte Papiere, in Verkennung des sie repräsentierenden realen Wertes und der in einer Luftblase aufgehenden angeblichen Wertschöpfung des Börsen- und Bankensystems. Für den **internationalen Handel** bedürfte es die Kreation einer landunabhängigen **globalen Einheitswährung** als Ersatz des Dollars als angeschlagene Leitwährung, mit einer Deckung z.B. wie es seinerzeit Keynes im Detail über die Schaffung von „Bancor“ vorgeschlagen hat bei Mangel an physisch vorhandenem Gold. Zielsetzung muss sein die Infragestellung und Korrektur der unverhältnismässigen Verteilung von

Einkommen und Vermögen in der Welt (nicht Gleichmacherei!) und Armutsbekämpfung. Um dies Wirklichkeit werden zu lassen bedarf es aber weltweit der **Einsicht**, dass es nicht im bisherigen Stil, Sinn und Geist weitergehen kann. Es geht allgemein um die psychische und materielle **Bereitschaft so zu teilen**, dass jedermann an seinem Ort und in seinem Stande in der Gesellschaft zu Einkommen und Wohlstand kommen kann, welche als für ihn verhältnismässig richtig sind. In den letzten Tagen und Monaten hat sich diese in den USA zu eine Bewegung gemauert, welche nicht zu unterschätzen und nun systematisch zu entwickeln wäre. Der neue USA-Präsident verstand es im Land unbeschränkter Möglichkeiten über die Nutzung elektronischer Kommunikation geistigen Beistand und **Solidarität** seiner Landsleute für seine auf Ethik und Moral basierenden realitätsnahen Ideen zu erwirken; nicht vorab Begüterte, sondern, wie er sagt, Klein- und Kleinstbeiträge von **Millionen von kleinen Leuten** aus Mittel- und Bedürftigenstand haben es ihm mit ihrem **Scherflein** ermöglicht, die Wahl materiell zu organisieren und durchzustehen; auch eine kleine Minderheit von **einigen Zehntausenden von Begüterten** konnte aus ihrem **Überfluss** beisteuern.

Eine Art weltweiter Fortsetzung müsste nun dahin gehen, diese Minderheit von **Begüterten** und Superreichen durch direkte Kommunikation dazu zu bringen, die „Bereitschaft zum Teilen“ nachzuvollziehen, d.h. der Öffentlichkeit jenen Teil ihrer Millionen- und Milliarden-Vermögen zur Finanzierung der Krisenbekämpfung zur Verfügung zu stellen, welche sie zum Erhalt ihres luxuriösen Lebensstils ja gar nicht benötigen. Ohne die **Bereitschaft zum Teilen** kann die Welt bei der Reformierung oder sozialen Emanzipierung des neoliberal beherrschten Kapitalismus nicht weiterkommen. Diesmal geht es nicht um Wahlen, sondern darum, die Staaten (auch bei uns) bei der Beschaffung des Finanzbedarfes zur Bremsung der Wirtschaftskrise mit Konjunktur- und Investitionsprogrammen zu unterstützen. Dies **klingt utopisch ist aber möglich**. Bei uns hat Herr Dr.Dr.h.c.A.Merkle mehr als im 100-Millionenbereich, in den USA haben die reichsten Menschen der Welt Warren Buffet und Bill Gates im mehrfach zehnfachen Milliardenbereich durch die Schaffung von zweckgebundenen Stiftungen z.h. der Gesellschaft nachahmenswerte Zeichen gesetzt.

*Mitgliederbeiträge: Wir danken den Mitgliedern, die den Jahresbeitrag bezahlten. Vereinsjahr: 1.Juli eines Jahres - 30.Juni des darauffolgenden.
Einzelmitglieder Fr.25.-, AHV, Studenten, Lehrlinge Fr.15.-, Gesellschaften Fr.100.-.*

Aus organisatorischen Gründen müssen wir jedem Versand einen Einzahlungsschein beilegen, auch an Mitgliedern, die bezahlt haben. Wir hoffen auf Ihr Verständnis zählen zu dürfen und danken dafür verbindlichst.

Beilage: 1 Einzahlungsschein

Der Markt allein kann die Krise nicht lösen. Private und/oder staatliche Detail-Regulierungen sind momentanes Flickwerk. Gefragt sind globales Umdenken, Abbau und auf Dauer Ersatz des herrschenden kapitalistisch-neoliberalen Gesellschafts- und Wirtschaftssystems, in welchem nach wie vor Gewinnmaximierung und Steuerminimierung anstelle des Gemeinwohls unserer Gesellschaft Priorität haben. Ziel muss es sein **dieses Krisenpotential des Systems zu beseitigen**. Gefragt sind systematische Neuordnung der Abhängigkeit der echten Wertschöpfung und Beschäftigung schaffenden Realwirtschaft (Werkplatz und Landwirtschaft), von der weitgehend unproduktiven Finanzwirtschaft des ausser Kontrolle geratenen spekulativen internationalen Bankensystems...

Rückkehr zu ethischen und moralischen Denk- und Verhaltensmustern ist Voraussetzung. Teilen wollen und realisieren ist unabdingbar. Dazu braucht es einer grundsätzlich anderen Einstellung zum „Geld“ als Vehikel der Welt-Volkswirtschaft, in welcher die unverhältnismässige Verteilung von Einkommen und Vermögen nach wie vor die Hauptursache von Arbeitslosigkeit und Armut ist! In diesem langwierigen Wandlungs-Prozess braucht es Einsicht, Initiative, Mut, guten Willen, gegenseitige Rücksichtnahme, Verzicht und Solidarität. Zur Erarbeitung und baldmöglichen Durchsetzung von globalen Lösungen sind, unter der UNO, Organisationen wie IWF, WB, WTO, FAO, UNESCO usw. usf. gefordert. In Bereichen wie globalem Markt, Finanzen, Umwelt, Ernährung, Sicherheit, Kommunikation, Konflikten, Seuchen usw. ist Zusammenarbeit ja bereits gegeben. Diese wäre nun wie oben politisch zu strukturieren. Von Weltwirtschaftstagungen, G20, G7 und G8 usw. werden nun Taten anstelle von banalen Stellungnahmen und Erklärungen erwartet.

*

Unser Kongress 2007 forderte eine neue Währungsordnung. Fakten gaben uns Recht!

N.B. Die in den veröffentlichten Artikeln vertretenen Ansichten verpflichten nur die Autoren.

Notre congrès de 2007 avait exigé un nouvel ordre monétaire mondial. Les faits nous ont donné raison!

N.B. Les idées exprimées dans les articles publiés n'engagent que leurs auteurs.

Cotisation annuelle: Un grand Merci à nos membres qui ont déjà payé.

Notre exercice va du 1^{er} juillet au 30 juin suivant.

Cotisation ordinaire Fr.25.-, AVS, étudiants, apprentis Fr.15.-, sociétés Fr.100.

Des raisons d'organisation nous obligent à joindre un bulletin de versement à chaque envoi, même aux membres s'étant déjà acquittés de leur contribution. Nous espérons pouvoir compter sur votre compréhension et vous en remercions.

Annexe: 1 bulletin de versement